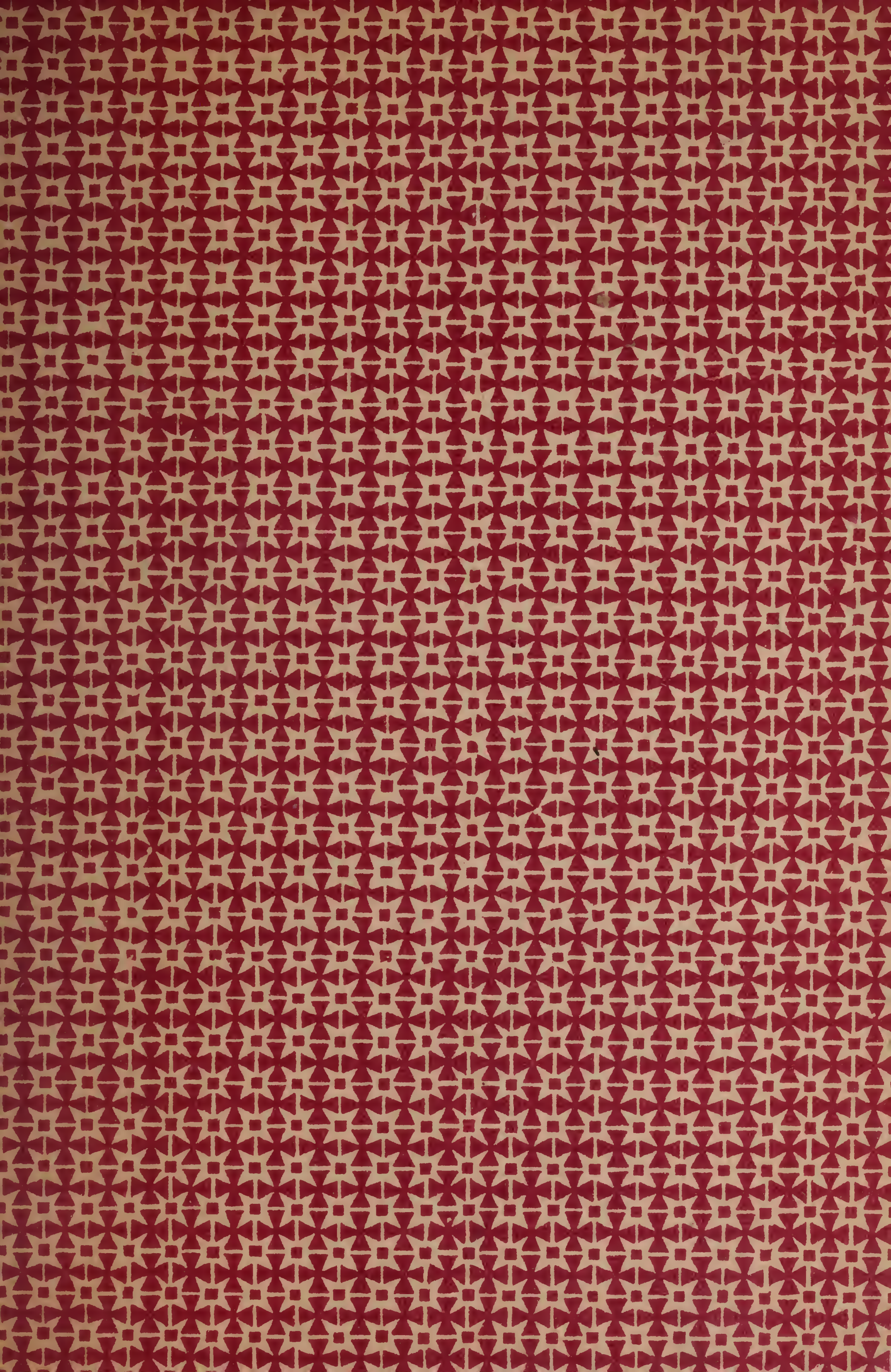


COURTE NOTICE

SUR LES PEINTURES ANTIQUES

DÈCOUVERTES

DANS LA BASILIQUE SOUTERRAINE

DE

SAINT CLÉMENT A ROME

ET DONT LES DATES VARIENT
DÈPUIS LA FIN DU TROISIÈME JUSQU'AU COMMENCEMENT
DU DIXIÉME SIÈCLE

PAR LE R. P. F. JOSEPH MULLOOLY

DES FRÈRES PRÊCHEURS

ROME

IMPRIMERIE MONALDI

1866

COURTE NOTICE

SUR LES PEINTURES ANTIQUES DÉCOUVERTES DANS LA BASILIQUE SOUTERRAINE DE SAINT CLÉMENT A ROME

Entre le Colysée et la basilique Patriarchale de Latran, *Omnium urbis et orbis Ecclesiarum Mater et Caput*, en face du monastère fortifié des quatre Martyrs couronnés, où Robert-Guiscard établit son camp, lorsqu' il vint au secours de Grégoire VII, sur l'emplacement de la maison paternelle de S. Clément, au pied du mont Coelius, avait été érigée une Eglise consacrée à Dieu en l'honneur de cet illustre Pape et Martyr. Elle était considérée comme une des plus vénérables de Rome, et le type le plus parfait des anciennes basiliqnes catholiques. Les reliques des SS. Martyrs Clément Pape, Clément Consul, et Ignace d'Antioche la sanctifiaient; les restes des SS. Confesseurs Servulus de Rome et Cyrille d'Esclavonie l'enrichissaient. Saint

Jérôme atteste qu' elle conservait la *mémoire* de S. Clément jusqu' à son époque. Elle avait été témoin de la condannation de l' écossais pélagien Célestius, sous le Pape Saint Zosime, fait mentionné par S. Léon le Grand et par le Pape S.Symmaque. Elle avait retenti à la parole apostolique de S. Grégoire le Grand ; d'autres Papes l'avaient honorée et embellie. Ce fut donc à la fois une occasion de modestie pour l' archéologue, et un motif de reconnaissance envers la divine Providence quand en 1857, la véritable Basilique Constantinienne, à laquelle seule se rapportent tous ces faits, vint à être découverte, comblée á dessein de terre, sous l' édifice actuel. L' histoire de sainte Catherine d' Alexandrie peinte par Masaccio, avait paru ancienne: mais dans l' église souterraine se trouvent des fragments de peintures et quelques compositions parfaitement conservées, dont les dates varient depuis le troisième jusqu' au neuvième ou dixième siécle, des colonnes de marbre précieux, et les restes des murs, ainsi que des portions du pavé en mosaïque d'une Basilique primitive abandonnée et demeurée comme oubliée pendant près de mille ans. La tâche d' enlever les décombres qui remplissaient cette dernière, fut beaucoup moins ardue que celle de pourvoir aux ouvrages, en maçonnerie destinés à soutenir l' église supérieure. Ce travail immense est maintenant en 1866,

sur le point d'être terminé, grâce à la munificence réitérée de Pie IX et aux contributions généreuses d'un grand nombre d'amateurs d'archéologie, protestants aussi bien que catholiques

Au dessous de l' ancienne Basilique, mais accessibles aux visiteurs, ont été découverts trois murs remontant respectivement aux trois périodes distinctes de l' histoire de Rome païenne: l' empire, la république et les rois. Le mur en brique est présumé avoir appartenu à la maison de S. Clément; on ignore quelle était la destination du mur en travertin; le mur en *Tuf lithoïde* est très probablement une portion de l'enceinte de Servius Tullius. Plusieurs salles que l'on croit avoir fait partie de la maison de S. Clément, existent sous la Basilique actuellement déblayée. Les précieuses et rares colonnes de ce vénérable Temple sont encore à leurs places et cachées en partie par des pilastres en maçonnerie, construits pour consolider l' édifice. Ce sont ces pilastres qui ont servi de fond à une série de fresques très remarquables, uniques dans l' histoire de l'art chrétien, et d'un intérêt tout particulier, attendu que beaucoup d'entre elles sont des Ex-voto en peinture. Ces fresques sont, sans aucun doute, les peintures murales les plus anciennes et les plus grandes que l' on connaisse en dehors des catacombes. Et indépendamment de l' intérêt religieux qui s' y rat-

tache, elles sont très remarquables et fort précieuses au point de vue de l' histoire de l' art, à l' époque où il sortit de l' asile des catacombes pour passer, par les mains des premiers peintres Italiens, jusqu' à l' école moderne. Elles ont été soigneusement et exactement reproduites au pinceau, et des photographies ont été tirées de ces copies. Pour venir en aide à l'étranger qui visite S. Clément, ou qui prendrait quelque intérêt aux peintures qui y ont été découvertes, nous allons donner un court aperçu de la plus part d' entre elles.

Une vie de S. Clément avec une description de sa Basilique à Rome, écrite par l'auteur de ces lignes, est en ce moment sous presse.

NEF SEPTENTRIONALE

I.

PREMIÈRE PEINTURE DÉCOUVERTE.

MARTYRE DE SAINTE CATHERINE D'ALEXANDRIE. On croit que c'est la plus ancienne représentation de ce sujet. L'histoire de cette Sainte est peinte par Masaccio dans l' église supérieure. Cette noble et savante Vierge brava la passion brutale de l'empereur Maximin et convertit les philosophes païens qui lui furent envoyés pour argumenter contre le Christianisme. Elle fut condamnée à être torturée sur la roue et décapitée l' an 310. En 319 Maximin fut défait par Licinius, perdit l'empire et mourut misérablement à Tarse. Des écrivains ont prétendu que cette Sainte n' était pas vénérée en Europe avant la seconde croisade. Cette erreur provient peut-être de ce que ses reliques furent données à Robert duc de Normandie par un moine de Palestine à la fin du onzième siècle. La première croisade prêchée par Pierre l' Ermite fut résolue à Clermont en 1095 et ce fut au huitième siècle, quand les Sarrasins opprimaient les Chrétiens d'Egypte, que le corps de sainte Catherine fut transporté au monastère du mont Sinaï en Arabie, monastère construit par l'impératrice Sainte Hélène et restauré plus tard par l' empereur Justinien ,

comme l' attestent plusieurs anciennes inscriptions et plusieurs peintures en mosaïque. La fresque dont il s' agit n' est guère qu' une esquisse, et a été probablement exécutée entre le septiòme et le huitième siècle. La partie centrale manque. A gauche la Sainte est représentée devant son juge. A droite on la voit nue, attachée à la roue, et au dessous décapitée. S. Paul de Latra en Bithynie célébrait sa fête avec beaucoup de solemnité et de dévotion. La plus grande partie de ses restes est encore conservée dans une urne de marbre placée dans l'église qui lui est dédiée sur le mont Sinaï, (pour des détails voir les voyages du doct. Richard Pocock v. 1, p. 140).

II.

NICHE DE LA MADONNE.

Quand cette peinture de Notre Dame fut découverte, elle était cachée par une autre beaucoup plus grossière qui se trouvait sur une couche de plâtre laquelle se détacha ensuite. Sur la voûte de l' arc est la tête du Sauveur, sans barbe, comme aux catacombes. Du côté gauche est Abraham brandissant le glaive et prêt a frapper. De l'autre côté, en regard, était un calice débordant de sang: mais cette portion de la peinture s'est également détachée. Au côté droit est représenté l' ange proté-

geant Isaac. « N'étends point la main sur l'enfant » et ne lui fais aucun mal. Je sais maintenant, que » tu crains Dieu, et que par amour pour moi tu » n'as pas épargné ton fils unique ». (Gen. XXII. 12.) Le véritable enfant du sacrifice est assis sur les genoux de sa mère et tient un rouleau dans sa main gauche; tandisque sa main droite est élevée dans l'attitude de quelqu'un qui bénit. Le trône est richement orné, et la coiffure de la Vierge Mère semble resplendissante de joyaux. En haut sur les murs qui supportent la voûte de cette niche, et en face l'une de l'autre sont les figures de deux Saintes couronnées de diadèmes surmontés de croix. Celle de gauche est Sainte Catherine, et celle de droite Sainte Euphémie, la célèbre Vierge et Martyre de Chalcédoine. Son église existait à Rome, l'an 600, du temps de Saint Grégoire le-Grand, qui prêcha deux homélies à S. Clément, et cette peinture est probablement de la même époque.

III.

Cette grande peinture est difficile a expliquer. D'après l'arrangement symétrique des têtes très bien exécutées et conservées, distribuées en deux groupes l'un de 19, l'autre de 32. (car la partie qui occupait le centre a été détruite) le sujet était une assemblée publique, probablement le concile

tenu par le pape S. Zozime dans l'église de S. Clément en 419, pour condamner l' hérésie Pélagienne. A droite se trouve une balance romaine en équilibre avec l'inscription : *Stateram auget modium justum.* Une juste mesure augmente le fléau ; ce qui avec cette manière de peser est évident ; ou bien, comme cet endroit semble être l'entrée de l'église, c'est peut être une allusion à cette sentence si souvent citée par S. Clément. « La » ville placée sur la montagne ne peut être ca- » chée, et on n'allume point un flambeau pour le » mettre sous le *modium*, mais sur le candélabre » afin qu' il éclaire tous ceux qui sont dans la » maison, et que ceux qui y entrent voient la » lumière ». Dans sa première épitre à S. Jacques, S. Clément est représenté comme engageant les prêtres a régler les différends des frères au lieu de les laisser régler, par des juges séculiers. Il ajoute: *pondera, mensuras, stateras, pro locis quibusque aequissima custodite: deposita fideliter restituite.* Conservez très exactement les poids, les mesures et les balances selon l'usage de chaque pays; rendez fidélement les dépôts.

IV.

Une figure mutilée du Sauveur, bénissant de sa main droite et tenant dans sa gauche deux li-

vres placés l'un sur l'autre et qui représentent problablement l'Ancien et le Nouveau testament. Cette fresque est peinte grossièrement, et la seule chose qui lui donne une valeur artistique est la gracieuse bordure d' arabesques qui l'encadre.

NEF MERIDIONALE

V.

Le mur qui se trouve au bout de cette nef près du maître-autel contient encore plusieurs fragments des peintures qui le recouvraient. Deux pieds renversés et attachés à une croix indiquent le crucifiement de S. Pierre. Au dessus sont des figures mutilées de Saints avec des auréoles, et un visage d' ange d' une rare beauté; un grand globe, quatre plus petits et deux oiseaux se désaltérant à des torrents de lumière qui descendent en ondulant du grand globe : symbole des âmes qui se désaltérent à la lumière de la vérité. A gauche S. Cyrille, dont le nom est écrit verticalement derrière lui, est à genoux devant l'empereur Michel III, sur le point de partir pour sa maison chez les Chazars en 848. Au dessus sont deux anges. Sur un pan perpendiculaire, le grand apôtre des Esclavons baptise un personnage à la physionomie barbare, peut être Boigoris-Michel, roi des

Bulgares, qui après la mort de Saint Cyrille abdiqua sa couronne et se fit moine vers l'an 880. Si les peintures qui se rapportent à Saint Cyrille ont été peintes à l'époque de sa mort, qui eut lieu à Rome, elles sont de la fin du neuvième siècle.

VI.

Sur un pilastre est Saint Antonin, problablement le saint de ce nom qui souffrit le martyre sous Dioclétien ; l'austère Daniel qui ne voulut pas se laisser souiller par les mêts de la table royale , et demanda d'être nourri de légumes et d' eau ; ce qui fut cause qu' on le jeta dans la fosse aux lions. Il a l' éphod sur la poitrine; deux lions lèchent ses pieds; ses bras sont étendus dans l'attitude de la prière et ses yeux sont levés vers le ciel. Sous ses pieds on lit: *S. Danihel*- S. Daniel. En bas est un bel encadrement et plus bas encore un groupe de cinq lions , dont quatre ont la gueule entr'ouverte , et semblent s'élancer pour saisir leur proie. L'attitude sublime du prophête forme un admirable contraste avec l'aspect féroce des animaux.

VII.

Sur un pilastre voisin se trouve S. Aegidius ou S. Gilles célèbre ermite Athénien. Sa science

et sa piété extraordinaire excitaient tellement l'admiration autour de lui que, se croyant dans l'impossibilité de mener dans sa patrie la vie solitaire et cachée qui était le principal objet de ses désirs sur la terre, il se retira à Nêmes, où il vécût érémétiquement vers la fin du septième ou au commencement du huitième siècle. Il fut très vénéré en France et en Angleterre. Au dessous est S. Blaise évêque de Sébaste en Arménie, où il a souffrit le martyre en 316. Il est représenté enlevant une épine de la gorge d'un enfant qui est soutenu par sa mère. Il était le patron de la confrérie des tisserands de Norwich, et ceux-ci célébraient encore sa fête au siècle dernier. A Rome le jour de la fête (3 Février), la quelle se célèbre dans l' église de S. Marie *in via-Lata*, à l'endroit où habita Saint Paul, on vénère une relique de la gorge de Saint Blaise; et dans une église dédiée au même Saint, (*via Giulia*) on touche les personnes qui ont la gorge malade avec un autre de ses reliques. Le loup emportant le marcassin se rapporte à un trait de l'histoire de sa jeunesse.

VIII.

Nous sommes maintenant sous la chapelle de S. Catherine. Saint Grégoire le Grand qui écrivit à S. Augustin de Cantorbéry de conserver l'humi-

lité, après avoir reçu de Dieu le don des miracles pour la conversion des Anglais, a raconté les miracles de saint Benoît dans ses dialogues. Ici sont représentés trois autres miracles relatifs à l' abbaye Bénédictine de Fondi en Campanie. Libertinus, moine d'une grande sainteté, avait en telle vénération la mémoire de son abbé Honorat, qu'après la mort de celui ci, il portait toujours sur la poitrine, une sandale qui avait appartenu au défunt. Un jour le successeur d' Honorat, dans un accès de colére contre Libertinus, saisit une chaise et l'en frappa. Touché de remords à la vue de l'humilité de Libertinus qui revint lui parler, comme si de rien n' était, pour l'accomplissement de quelque devoir monastique, il se leva de son siège, se prosterna à ses pieds et lui demanda pardon. Dans une autre occasion, comme Libertinus allait à Ravenne pour les affaires de son monastère, une femme saisit son cheval par la bride et le pressa de rappeler à la vie son enfant mort. Le saint religieux posa la sandale d'Honorat sur la poitrine de l' enfant, et il revint immédiatement à la vie. La troisième histoire, dit saint Grégoire, lui fut racontée par le supérieur du monastère même qu' il connaissait personellement. Le jardinier était molesté par un voleur qui franchissait souvent la clôture pour dérober des légumes. Libertinus ordonna à un serpent qu'il aperçut par hasard de rester là à gar-

der la place. Le voleur monta sur la haie comme d'habitude ; mais effrayé à la rue du serpent, il tomba en restant pris par le pied, de manière à ne pouvoir s' échapper. Le moine à son retour le mit en liberté en lui disant. que s' il avait encore besoin de légumes, il lui en donnerait volontiers pour lui éviter l'occasion de commettre un vol. Le choix de ce sujet peut faire soupçonner que les peintures furent faites peu après la mort de S. Grégoire en 604.

NEF DU MILIEU

IX.

INTRONISATION DE S. CLÉMENT PAR S. PIERRE

Ici nous avons une longue série de peintures bien conservées. Sur un pilastre voisin du maître-autel, S. Pierre est représenté intronisant S. Clément et le revêtant du pallium, symbole de la juridiction universelle, tandisque S. Lin et S. Clet sont debout de chaque côté du trône, mais sur des degrés inférieurs à celui de S. Pierre et de S. Clément qui sont sur le même degré. Deux prêtres sont représentés en ornements sacerdotaux, et deux soldats romains dans le costume militaire du temps.

COMPARTIMENT CENTRAL

Conversion miraculeuse de Sisinius. Dans l' intérieur d' une église éclairée par sept lampes, symboles des sept dons du Saint Esprit, S. Clément revêtu des ornements pontificaux est représenté célébrant la sainte Messe à un autel recouvert d' une simple nappe blanche. Sur cet autel on voit le missel, le calice et la patène. Au dessus est une lampe de forme circulaire, *Pharum cum corona* portant sept becs différents. Sisinius mari d'une nouvelle convertie, Théodora, s'était introduit furtivement pendant la célébration des saints mystères, et avait été frappé de cécité pour les avoir tournés en ridicule. Deux jeunes gens, dont l' un considère avec étonnement son visage le conduisent vers la porte qui est ouverte. Il recouvra ensuite la vue, grâce aux priéres de S. Clément et de Théodora, et embrassa la foi chrétienne. De l' autre côté sont les ministres de l' autel (et parmi eux deux Evêques, la crosse en main), le diacre et le sous diacre tenant dans la main droite l'encensoir, tandisqu' il porte dans la gauche la boîte à encens. Tous ont la tonsure circulaire, et le Pape, outre sa tonsure, a la tête entourée d'un nimbe ou gloire, symbole de sainteté. En face des ministres sont représentés un homme et une femme

tenant dans leurs mains des cierges allumés mais roulés en spirales. Ce sont les donateurs de cette peinture comme nous l'apprend l'inscription suivante placée au dessous d'eux. « Moi Béno Dera-
» piza et Marie mon épouse pour l'amour de Dieu
» et du Bienheureux Clément». Une bordure élégante sépare cette inscription des sujets mal peints qui se trouvent plus bas. Sisinius en costume militaire donne des ordres à trois hommes occupés à élever une colonne; tous ont leur nom écrit auprès d'eux; Carvoncelle, Cosmaris et Albertel. La sentence suivante se lit au dessous: « A cause de la dureté de
» vos coeurs vous avez mérité de traîner ces blocs
» de pierre ».

X.

S. ALEXIS

Cette grande peinture dont les couleurs sont encore aussi fraîches que le jour ou elle fut faite, représente la vie d' un Saint fort populaire à Rome, S. Alexis ; trois épisodes réunis en un seul tableau. L' ornementation en est d' une élégance particulière , surtout celle de la bande inférieure, composée de fleurs en guirlandes, de fruits et d'oiseaux.

Dans le compartiment supérieur , Notre Seigneur est représenté assis sur un trône magnifique

et richement décoré, tenant dans sa main un livre ouvert, sur les pages duquel on lit : « *fortis ut vincula mortis* » fort comme les liens de la mort. De chaque côté se tiennent debout avec des encensoirs d'or, les Archanges S. Michel, défenseur de l'église, et S. Gabriel qui annonça à l'humble servante du Seigneur qu'elle deviendrait Mère de Dieu. Le Pape et Martyr S. Clément est auprès de S. Michel, et le Pape et Confesseur S. Nicolas est auprès de S. Gabriel.

Le compartiment central retrace la vie de S. Alexis, qui vécut au commencement du cinquième siècle. Plein d'amour pour les pauvres et d'aversion pour le monde, le jour même de son mariage il s'enfuit au loin pour mener dans la virginité une vie toute consacrée à Dieu.

Il fut pour son siècle ce que le B. Benoît Labre fut pour le nôtre. Il est représenté revenant de Palestine, en costume de pélerin, avec la besace et le bâton, et demandant l'hospitalité à son père, le sénateur Euphimianus, lequel lui indique son palais sur le mont Aventin, et semble lui dire « voici mon habitation, vous y trouverez un » asile ». La fiancée abandonnée regarde du haut d'un balcon. Saint Alexis demeura inconnu dans le palais de son père un grand nombre d'années, pendant lesquelles il écrivit une histoire de sa vie. Tombé enfin dangereusement malade, et sachant

que son dernier moment approchait il demanda à voir le Pape. Saint Boniface I qui gouvernait alors l' Eglise ayant appris le désir du pélerin, vint le visiter accompagné du clergé romain et précédé de son porte-croix.

Quand le moribond vit le Pape, il lui consigna le manuscrit qu' il n' avait point voulu confier à d' autres mains et il expira. Son pauvre père etait présent à cette scène, ignorant d' ailleurs qui était le mourant. Le Pape est penché vers celui-ci et lui donne la dernière absolution de la main droite. Un peu plus à droite du visiteur est représentée la scène de la reconnaissance du noble et saint pélerin. Il est étendu sur un brancard que recouvre un drap rouge, orné de croix et de figures d'oiseaux, portant dans leurs becs des lys, symboles de pureté. Sa fiancée d'autrefois couvre son visage de baisers et ses vieux parents ne pouvant plus contenir leur douleur s'arrachent les cheveux de désespoir de ne l'avoir pas reconnu. L' inscription qui est au dessous porte : » Le père ne reconnait point celui qui implore sa » charité. Le Pape tient le parchemin qui révèle » sa vie austère ».

XI.

S. PROSPER D'AQUITAINE

Un moine de Bangor au pays de Galles, Morgan qui se fit appeler Pélagius, et un certain Célestius que S. Jérôme appelle un individu « engraissé de soupe écossaise » se mirent à nier le péché originel, ainsi que la nécessité de la grâce divine pour commencer a mener une vie vertueuse. Saint Augustin les réfuta. Le Pape S. Zozime les condamna en 417, Le Pape Célestin envoya Saint Germain d'Auxerre comme son légat en Angleterre et les Pélagiens furent solennellement convaincus d' erreur à Vérulam, maintenant S. Alban. Saint Prosper qui vivait alors en Provence , trouva quelques prêtres des Gaules infectés de pélagianisme ; il en écrivit à S. Augustin, et devint un énergique adversaire de cette hérésie. Quand S. Léon-le-Grand fut créé Pape en 440, il invita S. Prosper à venir à Rome et le fit son sécretaire. Le Pape Célestin avait fait peindre le concile d' Ephèse dans le cimetière de Priscilla; mais si le concile qui fut tenu à S. Clément contre les Pélagiens a jamais été peint dans cette église, cette peinture a péri. L'unique souvenir qui reste de ce fait est le portrait de S. Prosper avec son nom écrit au dessus. Ce dernier écri-

vit en vers latins et les lignes suivantes sont un échantillon de son style :

» Pestem subeuntem prima recidit
» Sedes Roma Petri, quae pastoralis honoris
» Facta caput mundi quicquid non possidet armis
» Religione tenet ».

XII.

CRUCIFIEMENT, ETC., ETC.

Vient maintenant un groupe de sujets formant probablement un ensemble avec la peinture de S. Prosper pour revendiquer le dogme du péché originel et de la grâce sacramentelle. Premièrement le crucifiement; c' est la plus ancienne peinture murale connue de ce grand fait, qui rappelle l'expiation des péchés originel et actuels. Notre Dame pleine de grâce, et l' Evangéliste du Verbe Divin fait homme, tenant le rouleau de l' Evangile dans sa main, adressent leurs prières à Jésus-Christ attaché à la croix.

En second lieu l'espérance des Chrétiens en cette résurrection, sans laquelle tous nos travaux seraient vains, est indiquée par les deux Maries au sépulcre, devant lequel brûle une lampe. L'Ange les avertit que ce n'est pas dans le tombeau qu'elles doivent chercher Jésus. « Il est ressuscité, il n'est plus ici ». Dans le compartiment central Notre

Seigneur avec une expression grave et affectueuse et dans son état glorieux indiqué par le nimbe d' azur qui l' entoure , pénètre dans les limbes et relève Adam qu'il tient par la main, tandis qu'Eve étend les bras vers lui d'un air suppliant.

Le mot *Architriclinus* écrit verticalement au dessus de la tête du personnage qui se trouve dans le compartiment inférieur, désigne clairement le miracle de Cana. Le rôle rempli par Notre Dame qui suggère à son divin Fils ce miracle, symbole de la sainte Eucharistie, est indiqué par la place qu'elle occupe auprès de Notre Seigneur. Cette représentation d'un symbole du plus grand et du plus efficace des sacrements venant immédiatement après le tableau de crucifiement, nous rappelle que tous les hommes ont péché en Adam , qu' ils ont par conséquent besoin du secours de la grâce, et qu' ils peuvent , s' ils le veulent, recevoir cette grâce des mains du prêtre dans l' Eglise, comme Adam l'a reçue des mains du Souverain Prêtre lui même.

XIII.

ASSOMPTION DE LA TRÉS-S. VIERGE

C' est la plus ancienne peinture connue de l' Assomption de la Mère de Dieu. Elle est en même-temps au plus haut degré symbolique du pouvoir de la grâce. Car c'est une pieuse croyance de l'Eglise

fondée sur la tradition, que la chair de la plus parfaite des créatures de Dieu, exemptée par l'Immaculée Conception de la tache originelle des enfants d' Adam, née et ayant toujours vécu dans la plus étroite union avec Dieu, n'ayant par conséquent jamais admis en elle le plus léger péché, ne fut point condamnée à voir la corruption ni à demeurer dans le tombeau ; mais que la Très S.te Vierge Marie, en corps en âme, jouit de la gloire céleste avec Jésus-Christ son Fils : « Levez vous » ô Seigneur, pour entrer dans le lieu de votre » repos, vous et l' Arche que vous avez sancti- » fiée ». (Ps. 131.)

Notre Seigneur tenant dans la main un livre ouvert est assis sur un trône étoilé, porté par quatre anges. Le style de cette peinture n'est pas indigne du B. Angelico. En bas les Apôtres trouvant le tombeau vide sont représentés en différentes attitudes d' étonnement. Le disciple bien-aimé qui a reçu, comme mère adoptive, la très-sainte Vierge, dans sa propre maison, tient d' une main le rouleau de l' Evangile, tandis qu'il place l'autre devant sa bouche en signe de respect et de surprise.

Saint Vitus, archevêque de Vienne en France l'an 490, a probablement été peint auprès de l'Apôtre, à cause de son opposition aux Ariens qui niaient la divinité de Notre Seigneur, enlevaient à l' Incarnation son efficacité surnaturelle en tant que

remède du péché, et abaissant ainsi le Fils jusqu' à leur propre niveau, réduisaient la Mère, que toutes les générations appelleront Bienheureuse, et que l' Ange salua pleine de grâce, à la condition d'une femme ordinaire. Le Pape S. Léon IV est à gauche. Autour de sa tête est un nimbe vert et carré, indiquant qu' il vivait à l' époque où cette peinture fut faite. Ce qui doit avoir eu lieu entre 847 et 855.

NARTHEX

XIV.

FUNÉRAILLES DE S. CYRILLE APOTRE DES ESCLAVONS

L' inscription qui se trouve sous une élégante bordure nous apprend que Maria Macellaria a fait faire cette peinture. « Par crainte de Dieu et pour » le repos de son âme ». En haut est une autre inscription que voici : « Il est transporté du Va- » tican ici, au chant des hymnes sacrés, sous le » pape Nicolas, qui l'ensevelit avec des parfums ». Quatre jeunes gens portent le corps de S. Cyrille à l' église de S. Clément. Le saint a le nimbe autour de la tête, le pallium sur les épaules et tout le corps depuis la poitrine est couvert d' une riche étoffe ornée de croix. A la tête et aux pieds se trouve un thuriféraire qui porte une boîte à en-

cens dans la main gauche, et agite de la main droite l'encensoir. Un jeune homme en deuil, les mains élevées vers le ciel, et un vieillard appartenant au clergé suivent immédiatement le cercueil. Le Pape vient ensuite entre deux Evêques. Celui de droite a aussi le nimbe, et l' expression pleine de tristesse de son visage indique que c'est le frère du défunt, S. Méthodius. Les deux frères avaient rapporté les reliques de S. Clément de la Chersonèse à Rome, et l'un d' eux doit déposer auprès d'elles sa plus chère affection sur la terre. La mise en scène est pleine de grâce et la disposition des groupes fort ingénieuse. Un diacre par derrière porte la croix du Pape , et du milieu de la foule sortent deux crosses épiscopales , et trois *labarums* ou étendards étoilés surmontées de la croix grecque. C'est la plus ancienne peinture de cette forme de croix à Rome et sans aucun doute, ces croix ont été introduites dans cette composition , pour rappeler à l'esprit la ville de Constantinople et la première mission de S. Cyrille qui partit de cette ville sous l'empereur Michel. Le contraste entre les Evêques orientaux portant la barbe et le clergé latin sévèrement rasé est bien rendu. Le Pape est représenté encore à l'autel qui est recouvert d'une nappe blanche , et sur lequel se trouvent le missel et le calice. Le pied seul de ce dernier est conservé. Le Pape étend ses mains vers le peuple en

le saluant de ces paroles ; « *Pax Domini sit semper vobiscum* ».

XV.

MIRACLE AU TOMBEAU DE S. CLÉMENT

Ceci est encore une peinture votive. « Au » nom du Seigneur, moi Béno Derapiza, pour l'a- » mour du bienheureux Clément et pour la rédem- » ption de mon âme, ai fait faire cette peinture ». Le donateur tient un cierge près du médaillon de S. Clément. Sa femme, Marie, est de l'autre côté avec leur petit garçon Clément. La petite Attilia est derrière son père. La maxime : « O vous » qui m'invoquez gardez vous de pécher » se rapporte à la belle et émouvante tradition représentée dans la peinture au dessus. L'inscription de cette peinture supérieure maintenant détruite: « L'Ange » lui prépare ce tombeau aprés qu'on l'a précipité » dans la mer », se rapporte à la légende suivante; Quelque temps après que S. Clément eut été jeté à la mer avec une ancre au cou, les eaux se retirèrent à une distance de trois milles, et les chrétiens tronvèrent le corps dans un petit temple de marbre. Le miracle des eaux se retirant ainsi se répèta pendant plusieurs siècles, le jour anniversaire de la mort du Saint. Le temple entouré par la mer oú l'on voit une grande quantité de pois-

sons, est représenté dans le compartiment central. Des rideaux relevés de chaque côté laissent voir l'autel garni de lumières et préparé pour la messe, que l' Evêque et le clergé, sortant de la ville de Chersonèse, viennent célébrer. Une femme veuve accompagne la procession avec son enfant dans ses bras. Toute absorbée dans la prière devant la tombe de Saint Clément, elle se retire en oubliant son fils demeuré derrière elle. Les eaux revinrent aussitôt occuper leur place primitive et le temple disparut sous elles, de sorte que la pauvre mère perdit tout espoir de sauver son fils. L'année suivante elle revint avec l' intention de recueillir ou moins ses restes. Mais quand elle arriva près du tombeau, elle le trouva comme s'éveillant d'un doux sommeil auprès de l'autel du Saint. La peinture que nous avons sous les yeux représente la mère sa baissant pour relever son enfant. L' inscription porte: « Voici qu'il repose sain et sauf, et qu'il est « retrouvé par sa mère ».

XVI.

Vient maintenant un grand fragment d'autel avec une inscription au dessous, laquelle est malheureusement détruite. Au centre se trouve une figure, pleine de noblesse et de dignité du Sauveur dans l'attitude de quelqu'un qui bénit selon le rit grec.

C'est la seule peinture de ce genre que l'on ait découverte jusqu'ici à Rome. A droite et à gauche sont les Archanges S. Michel , et S. Gabriel, présentant au Sauveur deux prêtres dont l'un porte un livre et l'autre un calice. S. Clément est auprès du plus âgé lequel est probablement S. Cyrille , car S. Clément semble intercéder pour lui comme pour un dévot client qui transporta ses reliques de Crimée à Rome , et se fit enterrer auprès d'elles. Le Saint qui est de l'autre côté avec le rouleau de l' Evangile , est S. André premier apôtre de la Scythie. Selon une antique tradition dont se glorifient les Moscovites, il prêcha l'Evangile dans leur contrée depuis l' embouchure du Borysthène, jusqu'aux montagnes auprès desquelles s'élève la ville de Kiow, et jusqu'aux frontières de Pologne. La position de la main de S. André ne semble se rapporter à aucun des deux frères (en supposant que le prêtre qui tient le calice soit S. Méthodius) mais elle semble plutôt désigner l'Evangile prêché par lui , et ensuite par S. Méthodius dans le même pays. Saint Michel le défenseur de l'église tenant la verge, insigne de son pouvoir présente évidemment à Notre Seigneur Méthodius , qui convertit le prince Bulgare Boigoris et lui donna le nom de Michel. Il est digne de remarque qu'on retrouve toujors le même type dans toutes les figures de S. Cyrille qui se rencontrent dans ces fresques.

XVII.

Une tête de Sainte avec une gloire que l'on suppose avoir été peinte au commencement du cinquième siècle.

XVIII.

Tête d' un personnage inconnu, que l' on suppose avoir été peinte vers l' an 300.

Il est évident que la difficulté d'assigner une date précise à des peintures qui sont plus récentes que les décorations des catacombes, et qui offrent le plus grand intérêt au point de vue du progrès continu de l'art chrétien, puisqu'elles sont uniques dans leur genre et sans terme de comparaison, est extrêmement grande et la décision a nécessairement quelque chose d' arbitraire. Un pur jugement de style est très souvent trompeur, même dans les ouvrages attribués aux grands maîtres. Les sujets les plus étendus étant des offrandes spontanées de la piété catholique, il est naturel de les rapporter à l' époque où la dévotion des Romains fut ravivée par la venue des reliques de S. Clément et par la mort du saint missionnaire qui les apporta, c' est à dire vers l' an 900. Les dates

assignées aux autres sujets sont données sur l'autorité de quelques uns des plus éminents archéologues et peintres actuellement vivants.

BASILIQUE DE S. CLEMENT A ROME



Parmi les plus intéressantes découvertes Archéologiques qui ont été accomplies dans la Ville Eternelle depuis l'avènement de S. S. Pie IX, ou même pendant toute la durée du siècle présent, il en est peu, si même il en est, qui dépassent en importance celle de la Basilique primitive de S. Clément. Le resultat des travaux entrepris dans ce but a donné liéu à l'exhumation de ce que nous pouvons appeler trois couches distinctes de constructions — *strata* — qui appartiennent respectivement à trois différentes époques de l'histoire de Rome paienne - la Rome Impériale - la Rome Républicaine - et celle des Rois.

Pendant une durée de plus de mille ans nous sommes entièrement privés de tout document authentique sur cette Basilique, son existence même semble perdue pour l'histoire, comme elle l'est pour la vue. Nous pouvons cependant nous former quelque idée de son importance en la voyant nommée par S. Jérome et par les Pontifes S. Zozime, S. Léon le Grand, S. Symmaque, et S. Grégoire le Grand. Depuis le temps de ce dernier Pape, il n' y a plus eu d'historien qui en ait parlé jusqu'à l'année 1857, époque où la Basilique fut heureusement arrachée à l'oubli pas le R. P. Joseph Mullooly, Prieur du Couvent des RR. PP. Dominicains Irlandais qui desservent la dite Basilique. Au mois de Juin 1858, la Commission Archéologique entreprit les excavations, qui furent continuées activement jusqu'au commencement de Fevrier 1860. C'est avec un vrai regret que le P. Mullooly a vu la Commission suspendre ses recherches, et les ayant lui même, au bout de quelque temps, recommencées sous sa propre direction, il réussit à découvrir des colonnes des marbres les plus rares, et des peintures à fresque, regardées comme les plus intéressantes que Rome possède aujourdhui, et même comme uniques en leur genre. On ne saurait se former une juste idée de la grandeur primitive de cette Basilique, qu'en visitant les portions qui ont été jusqu'ici découvertes. 75000 francs ont été déja dépensés pour

ces travaux, et il faudrait encore à peu près 20000 de plus pour les terminer d'une manière satisfaisante. Une dépense aussi considérable aurait dù certainement faire renoncer à d'autres recherches, si ce qui a été déja découvert ne justifiait pas l'espoir que l'achèvement des travaux amènerait d'autres découvertes peut-être encore plus précieuses, et du plus grand intérêt non seulement pour les Chrétiens en général, mais encore pour tous ceux qui aiment les études Archéologiques.

Dans ce but, un appel est fait à cette classe de la société, qui a tout à la fois à coeur les intérêts de la Religion et le progrès de la science Archéologique: c'est son appui que le Père Mullooly réclame avec confiance, pour pouvoir explorer et remettre en lumière cette Basilique vénérée, qui, au moment où le Christianisme sortait à peine des Catacombes, fut erigèe en l'honneur du Pontife-Martyr S. Clément, dont le nom, comme nous le dit S. Paul - *est inscrit dans le livre de Vie.*

Les offrandes ou souscriptions seront reçues, avec la plus vive reconnaissance, par le R. P. Joseph Mullooly - S. Clément, Rome.

Imprimatur. — *F. A. Caenelli S. P. Ap. M. Soc.*
Imprimatur. — *P. Castellacci Arch. Petren. Vicesg.*